

07/02/2015

Séminaire ENS-EHESS d'Éliane Escoubas

journée d'étude sur *Henri Maldiney et la psychiatrie* sous la direction de Phippe Cabestan.

Yannick Courtel :

H. Maldiney et la compréhension de la dimension du Contact.

Sommaire

	P
Éléments bibliographiques	3
Introduction générale	6
1ère partie : la pulsion de contact (C) dans le système pulsionnel de L. Szondi (1893-1986).	8
Introduction	8
1) Analyse du destin et « test » de Szondi	9
définition du destin	
une hypothèse controversée	
2) Le système des pulsions : ses composants et ses relations	12
les composants : les facteurs pulsionnels	
les tendances pulsionnelles	
les vecteurs pulsionnels (parmi lesquels C)	
les relations : entre tendances, facteurs et vecteurs	
les circuits	
Deuxième partie : le contact revu par Maldiney : un déplacement et sa portée	17
Introduction	18
1) Le sens du contact :	18
groupes de mouvement	
la question de l'Objet	
2) Un déplacement de registre : du pulsionnel vers l'existentiel	21
Distinguer le pulsionnel et l'existentiel	
Articuler le pulsionnel et l'existentiel	
3) Une interprétation nouvelle de m+	24

Éléments bibliographiques.

1. Ouvrages de Henri Maldiney (ayant servi pour cette séance)

Maldiney Henry, « La dimension du contact au regard du vivant et de l'existant. De l'esthétique sensible à l'esthétique artistique » et « Esthétique et contact » dans *Le contact*, Jacques SCHOTTE (éd.), De Boeck-Wesmael, Bibliothèque de Pathoanalyse, 1990, pp.177-194, 195-220, repris dans Henri MALDINEY, *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1991, 1998², 2007³ p. 187-249.

2. Ouvrages de Léopold Szondi

A. Oeuvres originales :

« Contributions to Fate Analysis I, Analysis of Marriages, An attempt at a theory of choice in love », dans *Acta Psychologica*, 1937, volume 3, p. 3-80.

Schicksalsanalyse, Wahl in Liebe, Freundschaft, Beruf, Krankheit und Tod, Bâle, Benno Schwabe, 1944, 1965 (3^{ème} édition revue et augmentée).

Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, Berne, Hans Huber, 1947, refondue en 1960, 1965 (3^{ème} édition augmentée)1999⁴.

Triebpathologie, Elemente der exakten Triebpsychologie und Triebpsychiatrie, Berne, Hans Huber, 1952, 1977².

Ich-Analyse. Die Grundlage zur Vereinigung der Tiefenpsychologie, Berne, Hans Huber 1956, 1999².

Schicksalsanalytische Therapie, Berne, Hans Huber, 1963, édition spéciale, Szondi-Institut, Zürich 1998.

Kain, Gestalten des Bösen, Berne, Hans Huber, 1969.

Moses, Antwort auf Kain, Berne, Hans huber, 1973.

Freiheit und Zwang im Schicksal des Einzelnen, Berne, Hans Huber, 1977, 1996².

B. Traductions françaises :

Diagnostic expérimental des pulsions (traduction du *Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik* par Ruth Bejarano-Pruschy), Paris, PUF, 1952, 1973².

Introduction à l'analyse du destin, tome 1, *Psychologie générale du destin* (traduction par Claude Van Reeth des sept premières conférences prononcées par Szondi à la Faculté de philosophie de l'Université de Zurich en 1962-1963), Louvain, éd. Nauwelaerts, 1972.

Introduction à l'analyse du destin, tome 2, *Psychologie spéciale du destin* (traduction par Jean Melon, Jean-Marc Poellaer, Claude Van Reeth, des neuf dernières conférences prononcées

par Szondi à la Faculté de philosophie de l'Université de Zurich en 1962-1963), Louvain et Paris, Nauwelaerts, 1983.

Liberté et contrainte dans le destin des individus (traduction par Claude Van Reeth de *Freiheit und Zwang im Schicksal des Einzelnen*) Paris, Desclée de Brouwer, 1975.

3. Bibliographie secondaire sommaire

A. Sites officiels :

Une bibliographie des ouvrages et des articles consacrés à L. Szondi figure sur le site de l'Institut- Szondi de Zurich : <http://www.szondi.ch/>. La revue *Szondiana* est en ligne et consultable à la même adresse.

L'Association Internationale de Recherche en Psychologie du Destin a édité les actes de plusieurs colloques organisés par elle dans la collection *Les Cahiers des Archives Szondi*. Les sommaires des n°1 à 9 des *Cahiers* et la plupart des contributions qui les constituent sont disponibles à l'adresse : <http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=111&s=cahier>

Le Groupe d'Études Szondiennes (Montpellier) a fait paraître la revue *Fortuna* entre septembre 1986 (n°1) et juillet 2004 (n°23).

Un projet de constitution des *Archives Szondi* (sur le modèle des *Archives-Husserl*) a été annoncé, il y a une dizaine d'années, par l'UCL de Louvain la Neuve. À ce jour, ce projet n'a pas dépassé le stade de son annonce. Un mémoire de Jean Mélon, intitulé *Quarante années avec Szondi* (www.szondi.ch/szondiana/documents/JeanMelon40JahreSzondianer.pdf), explique pourquoi et, plus encore, expose la suite d'événements qui font que certaines traductions françaises de l'œuvre de Szondi dont la *Ich-Analyse* et la deuxième édition du *Lehrbuch* (sans parler des actes du Colloque de Cerisy, en 1977, auquel Henri Maldiney participa) n'ont pas été publiées.

B. Ouvrages aisément consultables :

DERI Susan, *Introduction au test de Szondi* (1949), traduction de l'anglais, introduction et notes de Jean Mélon, Bruxelles, De Boeck Université, Bibliothèque de Pathoanalyse, 1991, 1998².

LEGRAND Michel, *Léopold Szondi, son test, sa doctrine*, préface de Jean Oury, Bruxelles, Pierre Margada Éditeur, 1979.

LEKEUCHE Philippe et MELON Jean, *Dialectique des pulsions*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, Bibliothèque de Pathoanalyse, 1990.

SCHOTTE Jacques, *Szondi avec Freud. Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, Bibliothèque de Pathoanalyse, 1990.

Vers l'anthropopsychiatrie : un parcours. Rencontrer, relier, dialoguer, partager, Paris, Hermann, 2008 (une première édition de cet ouvrage a été

réalisée par les Éditions Le Pli, en 2006, sous le titre : *Un parcours. Rencontrer, relier, dialoguer, partager*).

Des *cours* de Jacques Schotte consacrés à Szondi sont disponibles à l'adresse : <https://sites.google.com/site/cerpasbl/home/diffusion-des-cours-de-jacques-schotte> avec un renvoi au site <http://home.scarlet.be/cep/> sur lequel on trouve, entre autres, deux conférences de Henri Maldiney, « Art et pathologie » (mars 1970) et « Philosophie et mélancolie ».

C. Ouvrages collectifs et contributions à des ouvrages collectifs :

BEN REJEB Riadh (dir.), *Le destin en psychanalyse*, Paris, Éditions In Press, 2005.

Destin, discours et société, Tunis, Centre de Publication Universitaire, 2006.

Rordorf Bernard, « Jacques Schotte, l'ami, le passeur » dans BARBARAS *et alii*, *Maldiney une singulière présence* suivi de Henri Maldiney *Existence, crise et création*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, coll. Encre Marine, 2014, p. 151-167.

Nous nous permettons de renvoyer à Courtel Yannick, « S'accrocher, coller, chercher, rompre : les modalités existentielles du contact » dans Ch. DONNET, N. MATHEVON et É. VIENNOT dir., *Le contact*, Les colloques de l'Institut universitaire de France, Université de Saint-Etienne, 2010, p. 141-153.

Introduction

• L'article de Henri Maldiney, « La dimension du contact au regard du vivant et de l'existant », débute de manière directe par une interrogation : « qu'est-ce que le contact ? »¹. La réponse proposée par Maldiney est surprenante car elle emprunte aux dictionnaires leurs définitions, à ceux du moins qui comportent une entrée « contact ». Or ce terme est absent du vocabulaire technique de la philosophie. On cherchera, par exemple, en vain, une entrée « contact » entre celles de « constructivisme » et de « contemplation » dans le *Grand dictionnaire de la philosophie* dirigé par Michel Blay². En revanche, le terme n'est pas absent des dictionnaires de la langue française où il désigne :

- a) la position, l'état relatif de deux corps – au moins – qui se touchent ou qui sont en contiguïté,
- b) toute espèce de relation, de rapport, entre des personnes, connotée par la préposition « avec » qui marque la rencontre, la communication, le commerce.

Ces deux définitions seraient de peu d'intérêt si elles ne rendaient possible un exercice auquel Maldiney se livre et qui consiste à savoir si l'une des deux dérive de l'autre, en l'occurrence, si la deuxième, « toute espèce de relation entre des personnes », dérive de la première, « l'état de deux corps qui se touchent » ? L'idée d'une relation humaine est-elle dérivée de celle qui exprime une jonction entre des corps, ou bien l'idée de leur contiguïté est-elle secondaire par rapport à celle, originaire, d'une relation intersubjective ? Comment en décider ? Maldiney propose de chercher dans l'articulation d'une expérience sous-jacente aux deux définitions, la possibilité d'un passage de l'une à l'autre, partant, celle d'un ordre entre elles. Mais quelle expérience ? Et quel ordre ? La langue fournit une indication, qui fait provenir le terme « contact » du latin *contactūs*, l'attouchement, lui-même relié au verbe *contigō*, « toucher » au

¹ MALDINEY Henri, « La dimension du contact au regard du vivant et de l'existant. De l'esthétique sensible à l'esthétique artistique » dans *Le contact*, Jacques SCHOTTE (éd.), De Boeck-Wesmael, Bibliothèque de Pathoanalyse, 1990, p.177-194 (noté par la suite *Contact*), repris dans Henri MALDINEY, *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1991, 1998² p. 187-212 (noté par la suite *Penser...*).

² Publié en 2003 par les Éditions Larousse et CNRS-Éditions, ce dictionnaire est consultable à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1200508p/f1.image.r=Dictionnaire%20des%20concepts%20philosophiques%20dirig%C3%A9%20par%20Michel%20Blay.langFR>.

sens d'« atteindre » et d'« être en rapport avec ». Au-delà des étymologies, « toucher » constituerait-il l'expérience sous-jacente aux deux significations du contact, la seule qui soit susceptible de supporter le passage de l'une à l'autre ? Mais de quoi parle-t-on exactement en recourant au verbe « toucher » ? Des choses en contact ou bien de nous-mêmes qui disons à propos de ces choses qu'elles « se » touchent ? Y a-t-il toutefois un sens à dire que des choses dépourvues du toucher « se » touchent ? N'est-ce pas plutôt le toucher humain, quelles que soient les façons dont il se produit et ce qu'il révèle de l'être de chacun, qui rend possible l'assimilation de la contiguïté entre deux choses à un contact localisé « à une interface qui est tout à la fois de séparation et de jonction³ » ? Cette assimilation ne reposerait-elle pas sur une projection, un transfert, dans les choses, du toucher proprement humain qui se reverserait, ensuite, aux hommes sous la forme de la rencontre et du commerce ? Et d'où vient que ce toucher déciderait du sens que l'on peut accorder au contact ? Répondre à ces questions nécessite quelques détours et c'est sans doute pourquoi Maldiney évoque de manière lointaine la chair husserlienne et le corps phénoménal de Merleau-Ponty en rappelant que ce corps et cette chair sont sensibles, au double sens de l'expression, c'est-à-dire sentant *et* sentis, touchant *et* touchés, et ajoute immédiatement qu'« en touchant les choses nous nous touchons à elle, nous sommes à la fois touchant et touchés »⁴. Que « touchés » signifie, pour nous, « se toucher aux choses » et non pas être touchés par elles (comment, en effet, ce qui est dépourvu du toucher nous toucherait-il ?) est suffisamment étonnant, mais juste, pour être relevé. Toutefois l'étrangeté de l'articulation du touchant et du touché n'a pas échappé à Merleau-Ponty qui, dans *Le visible et l'invisible*, s'en étonne et affirme qu'elle nous ouvre à la chair du monde et, plus énigmatiquement, que touchant et touché ne coïncident ni dans le corps, ni dans l'esprit, mais dans « l'intouchable ». L'intouchable, c'est « cela d'autrui que je ne toucherai jamais »⁵, à quoi Maldiney ajoute : « c'est cela *de moi* que je ne toucherai jamais⁶ ». Supporté par l'expérience du toucher et celle de l'intouchable qu'il révèle, le contact serait-il bifide, pour une part « atteinte » et, pour une autre, « distance » ?

- Du toucher au contact, la conséquence semble bonne. On ne saurait cependant oublier :

- a) qu'être « touché » signifie, pour nous, « se toucher aux choses » et non pas être touchés par elles, formulation qui ne rend pas inconsistantes les choses, mais met l'accent sur la relation que nous entretenons avec elles,

³ MALDINEY Henri, *Penser...*, p. 188..

⁴ *Ibid.*

⁵ MERLEAU-PONTY Maurice, *Le Visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p.307, cité par Maldiney, p. 188.

⁶ MALDINEY Henri, *op. cit.*, p. 189.

- b) que « l'intouchable » est « propre » à l'homme, présenté comme il l'est par Merleau-Ponty (« cela d'*autrui*... ») et par Maldiney (« cela de *moi*... ») qui en font, pour l'un, la condition d'une jonction entre les deux pôles de la structure touchant/touché et, pour l'autre, celle d'une jonction entre deux pôles de l'existence.

Se toucher et « s'in-toucher » (qu'on nous pardonne ce néologisme) entrent dans le contact qui échappe progressivement aux dictionnaires et commence de se montrer lui-même avant de le faire tout à fait avec l'irruption de l'expérience humaine, et de la psychopathologie en particulier, telles qu'elles sont réfléchies par le psychiatre et psychanalyste Léopold Szondi aux travaux duquel l'ouvrage de Maldiney, *Penser l'homme et la folie*, fait explicitement référence – dès son titre⁷ – et dans l'article « La dimension du contact... ». Selon Maldiney, la psychologie est une science de la dramatique humaine, telle qu'elle est vécue dans l'épreuve et dans l'acte d'exister, sous la forme d'une présence ou d'une absence à soi et aux autres. Le contact peut donc être considéré comme l'un des aspects de cette dramatique. Le plus basal. Peut-être.

- Les renvois à l'œuvre de Léopold Szondi, dans l'article de Maldiney, nécessitent quelques éclairages. Ils feront l'objet de la 1^{ère} partie de cet exposé et seront limités au strict nécessaire. Les déplacements opérés par Maldiney dans l'intelligence du contact et le changement de perspective qu'ils provoquent feront l'objet de la 2^{ème} partie.

La pulsion de contact (notée C) dans le système pulsionnel de L. Szondi.

Introduction : remarques générales.

L'œuvre de Szondi est l'une des contributions, inspirées par la psychanalyse freudienne, à la connaissance de l'homme et à celle de ses orientations dans les pratiques interhumaines. C'est l'œuvre d'un médecin qui, en traversant les sciences humaines, a témoigné de son intérêt pour

⁷ Rappelons que la première édition du livre, en 1991, avait pour titre : *Penser l'homme et la folie : à la lumière de l'analyse existentielle et de l'analyse du destin*, en clair, à la lumière des recherches de Ludwig Binswanger et de Léopold Szondi. Dès la 2^{ème} édition du livre (1998), le titre subit une « réduction » et devient : *Penser l'homme et la folie*.

la constitution d'une sorte d'anthropologie philosophique. Le maître mot de ses recherches est celui de *destin*, notion qui est conçue en général comme impliquant une *contrainte*. Au destin-contrainte, Szondi a ajouté un destin-*liberté* et sa contribution au développement de la psychologie des profondeurs porte le nom d'*analyse du destin* (*Schicksalsanalyse*). Les premiers travaux de Szondi au milieu des années trente du siècle dernier ont porté sur les mariages (« pourquoi un homme s'éprend-il de telle femme et non pas de telle autre ? »⁸), c'est-à-dire sur « les choix de conjoints dans leur allure de destin ».

Toutefois, le centre de gravité des recherches de Szondi est à chercher dans la constitution d'un *système des pulsions* parmi lesquelles la pulsion de contact notée *C* (*C* comme *Contact* et *Circulaire*). Ce système donne son assise à ce pourquoi Szondi est à la fois le plus connu et le plus mal connu : son « test ». L'ambition systématique de Szondi est flagrante : il a cherché à refonder la psychiatrie à partir de l'esprit de la psychanalyse. Cette ambition a-t-elle été couronnée de succès ? C'est une autre question. Bien que l'analyse des pulsions faite par Freud et Szondi mette à jour les mêmes composantes (la source, la poussée, l'objet et le but) les deux systèmes diffèrent quant au nombre et à la nature des pulsions.

1) Analyse du destin et « test » de Szondi.

- Pour ce qui est du destin, on peut se référer à la 1^{ère} conférence de *l'Introduction à l'analyse du destin* sous-titrée *Psychologie générale du destin* dans laquelle Szondi situe sa réflexion par rapport à celles de Schopenhauer et Heidegger. Du premier, il cite un court passage :

notre action et notre vie se déroulent avec une parfaite nécessité, par conséquent toute la vie d'un homme est, dès la naissance, déjà déterminée, irrévocablement et jusque dans les détails⁹,

et, du second, cet autre :

La résolution, dans laquelle le *Dasein* fait retour sur lui-même, découvre les possibilités chaque fois factives d'existence propre à partir de l'héritage qu'elle recueille du fait même qu'elle est jetée. Ce retour de la résolution sur l'être jeté implique qu'elle embrasse en se remettant à elles des possibilités qui lui ont été transmises,

⁸ SZONDI Léopold, *Introduction à l'analyse du destin*, tome I, Psychologie générale du destin, Louvain, éd. Nauwelaerts, 1972, p. 10.

⁹ SCHOPENHAUER Arthur, *Transcendente Spekulation über die anscheinende Absichtlichkeit im Schicksale des Einzelnen. Parerga und Paralipomena*, dans *OC*, tome 8, 1^{ère} partie, Stuttgart et Berlin, éditions Cotta, p. 209, cité par L. Szondi, p. 11.

même si ce n'est pas nécessairement à ce titre qu'elle les embrasse¹⁰.

La figure de Schopenhauer semble avoir hanté Szondi qui, dans les années trente, voit en lui le philosophe du destin-contrainte. Et c'est avec une problématique proche de celle de Schopenhauer que Szondi commencera, avant la deuxième guerre mondiale, ses recherches sur la génétique du destin appliquée aux mariages et aux jumeaux. Mais de Heidegger, il retient l'idée que les possibilités de l'existence sont en partie héritées, en partie librement choisies. Cette autre conception va être articulée à la première et fournir une conception originale du destin qui distingue entre la *matière* héréditaire qui s'offre au destin et la *fonction* par laquelle le destin se réalise lui-même :

la matière du destin est fournie par les possibilités d'existence que la nécessité impose à tout individu à partir de son hérédité et des conditions de son propre milieu.

La fonction du destin consiste précisément en ce que l'individu choisit lui-même, librement, la forme de son être-là personnel, parmi les possibilités d'existence dont il est porteur¹¹.

Tous les faits qui relèvent du destin se rangent donc sous deux catégories :

- a) le destin héréditaire ou destin-contrainte
- b) le destin de liberté ou destin-choix.

L'analyse du destin n'est donc pas une doctrine déterministe, mais une doctrine du libre-choix que le Moi effectue parmi les possibilités de destin héritées. Du côté du destin héréditaire ou du destin-contrainte, on va vers le concept d'un inconscient familial hérité des ancêtres et distinct d'un inconscient individuel, du côté du destin-choix, vers le concept d'un moi bâtisseur de ponts, un Moi-pontifex, capable de prendre position par rapport aux possibilités héritées.

Cette distinction joue un rôle essentiel dans l'analyse du contact développée par Maldiney.

- Il n'est pas nécessaire de développer ici l'hypothèse controversée d'une origine héréditaire des pulsions. Envers et contre tous, Szondi a maintenu l'hypothèse de l'existence, dans le bagage héréditaire d'un individu, de « gènes spécifiques » qui conditionneraient un ensemble de manifestations pulsionnelles repérables dans la vie ordinaire ou la maladie et qu'il a appelés des « gènes pulsionnels ». Leur nombre est limité : 8. Cette hypothèse l'a conduit à

¹⁰ HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, traduction française de Jean-François Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p. 448.

¹¹ SZONDI Léopold, *Introduction à l'analyse du destin*, op. cit., p. 11.

affirmer que ces gènes qui se présentent sous deux formes, celle d'un gène allèle dominant (appelons-le « A ») ou récessif (appelons-le « a »), et s'organisent en paires, ces gènes, donc, forment dans le bagage de *tout être humain* des combinaisons de trois sortes : homozygote dominante (« AA »), hétérozygote (« Aa ») ou homozygote récessive (« aa »). Une des combinaisons, la troisième, conditionnerait une des maladies psychiques (je tais à quelles conditions) que la nosographie d'alors limitait à huit. Plus largement, les autres combinaisons conditionneraient certains choix : amoureux, professionnel, de maladie et de mort. Présents en tout être humain, on ne le répètera pas assez, ces gènes ont une traduction en termes de *besoins*. Szondi a donc, à la fois, postulé l'existence des gènes pulsionnels et l'effet géotropique de certains d'entre eux, actifs dans de grands choix. Ces deux thèses sont difficilement articulables entre elles, mais il importait à Szondi de montrer qu'une combinaison de gènes pouvait conditionner des comportements morbides, une autre, des comportements non morbides comme les comportements socialisés déjà cités (un choix amoureux ou professionnel). Pour prouver l'hypothèse, Szondi et ses collaborateurs hongrois ont établi des arbres généalogiques afin de mettre à jour la circulation des gènes dans une famille donnée et déterminer les possibilités héritées des ancêtres qu'ils transmettent. Un pareil travail exigeait un temps considérable et un régiment d'assistants. Le « test » de Szondi a permis de réduire l'un et l'autre. Ce test projectif repose sur l'idée de l'existence d'une conjonction, découverte en clinique, des choix de maladie(s) à travers les figures de partenaires choisis, comme s'il s'agissait d'autant de parents par alliance, d'après des affinités positives (éprouver de la sympathie) ou négatives (éprouver de l'antipathie)¹². Ne voulant pas développer cet aspect de la recherche de Szondi, j'ajouterai simplement que le « Diagnostic expérimental des pulsions » (le vrai nom du test) repose sur le choix effectué à dix reprises, séparées les unes des autres par plusieurs jours, voire plusieurs semaines, le choix, donc, parmi huit photographies représentant les visages de huit malades souffrant de maladies pulsionnelles manifestes (homosexualité (h), sadisme (s), épilepsie (e), hystérie (hy), schizophrénie catatonique (k), schizophrénie paranoïaque (p), dépression (d), manie (m)), des deux les plus sympathiques (le choix est noté « + ») et les deux les plus antipathiques (le choix est noté « - ») et à recommencer six fois l'opération. Szondi ajoute avoir vérifié sur plusieurs centaines de cas si chaque photo mobilisait ou sollicitait un *besoin pulsionnel* spécifique, en d'autres termes, si chaque photo induisait des associations langagières en direction du besoin pulsionnel représenté par la photographie (le sadisme, par exemple, ou

¹² Pour ce paragraphe, se reporter à Jacques SCHOTTE, *Vers l'anthropopsychiatrie : un parcours. Rencontrer, relier, dialoguer, partager*, Paris, Hermann, 2008, p. 184-185 sv.

bien l'hystérie, la manie...). La vérification s'étant avérée positive, chacune des huit photographies des six séries a donc été supposée rencontrer chez celui qui la choisissait (affirmativement ou négativement) une structure génétique latente et quelque chose qui serait de l'ordre d'un besoin pulsionnel.

Dans l'analyse du contact développée par Maldiney, il est fait mention du besoin pulsionnel de la manie (noté « m ») et du besoin pulsionnel de la dépression (noté « d »).

2) Le système des pulsions.

a) Les éléments.

- À six reprises lors d'une même séance du « test », des *besoins pulsionnels* seraient mobilisés au travers d'un choix de photos. Szondi utilise aussi l'expression de *facteurs pulsionnels*. Besoins ou facteurs (facteur signifiant « celui qui fait, produit »¹³) désignent les « énergies latentes de toutes les actions pulsionnelles »¹⁴. Leur nombre est limité, huit, et la liste vient d'en être donnée. Ces besoins ou facteurs ne sont pas les pulsions, mais les énergies qui constamment les alimentent.

- Chaque facteur ou besoin se compose de deux *tendances* qui représentent les deux directions opposées en lesquelles un même besoin peut se manifester. Par exemple, le facteur pulsionnel *s* se compose de la tendance *s*⁺, tendance à l'activité, à l'agression, voire au sadisme, et de la tendance *s*⁻, tendance à la civilisation, à la courtoisie collective, au dévouement, voire à l'humilité et au masochisme. À l'intérieur d'un même facteur ou d'un même besoin, il y a donc deux tendances, deux directions opposées (peut-être parce que, selon Szondi, un besoin est le produit d'une tendance pulsionnelle paternelle et d'une autre maternelle ?).

Ajoutons qu'à l'issue des choix opérés à six reprises parmi huit photographies de sujets atteints par l'une des huit pathologies citées précédemment, il s'avère que quatre réactions auront été possibles. Par exemple, parmi les six photographies de dépressifs :

a) aucune ou au moins une aura été choisie positivement (+) ou négativement (-) ; la réaction est dite « vide » et notée « 0 » (on écrit : *d*⁰).

¹³ Cf. SZONDI Léopold, *Diagnostic expérimental des pulsions*, traduction française par Ruth Bejarano-Pruschy, Paris, PUF, 1952, 1973², p. 132.

¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

b) Deux ou trois photographies de dépressif, sur les 6 possibles, sont choisies positivement ou négativement ; la réaction est dite « moyenne et notée : d^+ ou d^- .

c) Quatre, cinq ou six photographies sur les 6 possibles sont choisies positivement ou négativement ; la réaction est dite « pleine » et notée : $d^+ !$ (ou !!, voire !!!) ou $d^- !$ (ou !!, voire !!!).

d) Enfin, quatre, cinq ou six photographies sont choisies par un sujet, les unes comme sympathiques et les autres comme antipathiques. Quand un sujet choisit à la fois au moins deux photos d'un *facteur* comme sympathiques (+) et au moins deux photos du même facteur comme antipathiques (-), la réaction est dite ambivalente et notée : d^\pm .

La signification de ces symboles est la suivante :

- a) la réaction pleine (d^+ , dans notre exemple) signifie que le besoin pulsionnel susceptible d'être mobilisé par les photos d'une catégorie déterminée est chargé (en clair, une tension s'accumule à l'intérieur de ce besoin),
- b) la réaction vide (d^0) signifie que le besoin est déchargé,
- c) la réaction moyenne, positive ou négative, donne une indication sur la prise de position du sujet par rapport au besoin. Choisir positivement une photo et le besoin qu'elle mobilise signifie l'approuver. Choisir négativement une photo et nier le besoin qu'elle mobilise signifie le désapprouver. L'instance qui approuve ou désapprouve est le Moi (on a fait remarquer à Szondi qu'aucune traduction génétique d'une telle opération n'était concevable).
- d) La réaction ambivalente signifie que le Moi approuve et refuse à la fois le besoin critique ou qu'il est ambivalent à l'égard de l'exigence pulsionnelle¹⁵.

• Enfin, deux facteurs pulsionnels déterminent ensemble une *pulsion* ou *vecteur pulsionnel* (deux facteurs poursuivent donc un même but pulsionnel). Une pulsion est donc, selon Szondi, un entrelacement de deux facteurs pulsionnels¹⁶. Grâce aux actions de choix des photos par un sujet, un profil pulsionnel peut être établi (je passe sous silence comment) et le « testeur » note des informations sur les quatre domaines pulsionnels qui sont les quatre domaines vitaux de tout destin humain, à savoir :

¹⁵ *Ibid.*, p. 52.

¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

- a) la vie sexuelle : le vecteur S et ses facteurs pulsionnels entrelacés, h et s
- b) la vie des affects paroxysmaux : le vecteur P et ses facteurs pulsionnels entrelacés, e et hy ,
- c) la vie du Moi : le vecteur Sch et ses facteurs pulsionnels entrelacés k et p ,
- d) la vie de contact : le vecteur C et ses facteurs pulsionnels entrelacés, d et m .

Les pulsions ou vecteurs entrelacent deux facteurs qui suivent un même but bio-psychologique, la satisfaction par écoulement d'une tension dynamique, et elles déterminent des actions et des comportements.

Dans l'analyse du contact développée par Maldiney, il n'est fait mention que du vecteur C , incidemment du vecteur du Moi (Sch), et des besoins pulsionnels m (manie) d (dépression) ainsi que des tendances m^+ , m^- , d^+ .

b) Les relations.

« L'énergétique de l'analyse du destin a un caractère dialectique », écrit Szondi¹⁷. Ce dernier adjectif ne désigne pas la même chose selon que l'on parle des tendances pulsionnelles, des facteurs, des vecteurs ou des circuits.

- Tendances et facteurs expriment l'énergétique inconsciente, mais leur caractère dialectique est des plus élémentaires. Ils sont opposés et, si ce n'est dans la réaction ambivalente qui les tient ensemble, ils représentent les besoins par rapport auquel le Moi prend position en les approuvant ou en les désapprouvant. Par exemple, dans le vecteur C , le facteur d désigne un groupe de mouvements qui se rapportent aux Objets à *acquérir* et m , un groupe de mouvements qui se rapportent aux Objets actuels ou anciens *déjà obtenus*. À l'intérieur du facteur d , deux tendances sont opposées : d^+ et d^- . Une *interprétation factorielle* des réponses d^+ ou d^- s'attache à chacune de ces tendances. La réaction d^+ est interprétée comme une réaction prête à s'extérioriser et inconsciemment appuyée par le Moi ; elle exprime le besoin d'acquisition d'un nouvel Objet, éventuellement, la cupidité, et, combinée à s^- ou s^0 , une tendance à la dépression. La réaction d^- est interprétée comme une réaction inconsciemment refusée par le Moi, refoulée ou socialisée grâce au mécanisme de la projection ; elle exprime le renoncement, la fidélité à l'Objet ancien, voire la fixation. Et l'on peut continuer : d^\pm exprime une crise de la fidélité à l'Objet (dois-je rester fidèle à l'Objet ancien ou me mettre en quête d'un nouveau ?), c'est la réaction de la recherche incertaine. En combinaison avec m^+ ,

¹⁷ *Ibid.*, p. 62.

d^0 indique l'arrêt de la recherche de l'Objet, avec $m-$, l'affairement et la recherche en tout sens de nouveaux objets. Enfin, avec e^0 , d^0 exprime le manque de retenue ou de soutien fréquemment observé dans l'hypomanie et plus encore, la dipsomanie. L'interprétation factorielle est faiblement dialectique et s'entend surtout didactiquement. Il en va autrement avec l'*interprétation vectorielle* qui porte sur l'entrelacement des facteurs d'une même pulsion et qui est d'une grande richesse.

Chacun des facteurs donnant lieu à quatre réponses possibles (+, -, o, \pm), chacun des vecteurs offre 16 combinaisons. Dans le vecteur pulsionnel C , le facteur m désigne, comme on l'a déjà dit, un groupe de mouvements qui se rapportent aux Objets actuels ou anciens déjà obtenus. La réaction m^+ exprime, par exemple, le désir de s'accrocher, la fidélité à un Objet d'aimance, la peur de le perdre, et $m-$, au contraire, le détachement de l'Objet ancien, une nouvelle quête. L'interprétation vectorielle de $d- m^+$, par exemple, en passera par l'interprétation factorielle, mais soulignera ce que la combinaison dénote, à savoir un attachement extrême à l'un des parents ou à son représentant, voire un amour incestueux et, sur un plan plus élevé, un attachement extrême (une attention « visqueuse », comme l'écrit Szondi) à une idée. Avec cette interprétation, le mouvement de traversée entre les facteurs est manifeste et, en ce sens, parler de « *dialectique* » est juste.

Au-delà de l'interprétation vectorielle, il reste la relation des vecteurs entre eux. La mise en rapport des facteurs pulsionnels qui composent les vecteurs périphériques, S et C , avec les vecteurs centraux, P et Sch , est étonnante tant sur le plan du diagnostic que jamais Szondi ne confond avec un pronostic¹⁸ que sur celui de l'identification des syndromes pathologiques qui réunissent les réactions factorielles caractérisant une maladie déterminée, cliniquement bien distincte (ou des traits de caractère)¹⁹. Parmi ces syndromes, celui du meurtre est l'un des plus célèbres avec la ligne de partage des eaux qu'il établit entre le « meurtre passionnel » et le « meurtre crapuleux »²⁰. La dialectique désigne alors la traversée des vecteurs et la composition singulière des facteurs qu'ils entrelacent pour donner à la vie d'un sujet sa singularité destinale.

- Il a été dit auparavant qu'envers et contre tous, Szondi a maintenu l'hypothèse de l'existence de « gènes spécifiques » dans le bagage héréditaire d'un individu. « Contre tous » et même contre ceux qui furent les plus proches de lui, comme Jacques Schotte qui ne

¹⁸ Cf. l'analyse du cas d'une pharmacienne présenté dans le *Diagnostic* p. 68 sv.

¹⁹ *Ibid.*, p. 101.

²⁰ *Ibid.*, p. 113.

partageait pas les hypothèses génétiques de Szondi, la défense obstinée de cette hypothèse lui semblant, peut-être, relever avant tout du besoin d'afficher une fidélité extrême à un Objet ancien (*d-*), les mânes des ancêtres disparus, et, par-là, de les célébrer ostensiblement (*hy⁺*). Mais au milieu des années 70, et juste avant le colloque de Cerisy, Jacques Schotte a développé une interprétation vraiment dialectique de chacun des vecteurs pulsionnels en identifiant un circuit propre à chacun.

La notion de circuit pulsionnel est familière à Szondi pour qui le Moi n'est pas un organe « anatomiquement localisable, ni un appareil psychique »²¹, mais un « circuit » qui réunit les quatre fonctions élémentaires distinguées dans le vecteur du Moi (*Sch*) et dénommées les « radicaux du Moi »²². Le Moi est « une association-de-fonctions »²³, mais à cette représentation statique d'une intégration réussie de quatre tendances (*k[±]* et *p[±]*), il faut préférer la dynamique de leur « succession réglée »²⁴, quand bien même elle resterait exposée à des arrêts. Ces quatre tendances sont :

- a) la tendance à être un et identique avec l'autre (*p-*), en d'autres termes, la *participation* qui exprime la vie du Moi dans l'autre, comme dans le cas de l'unité mère-enfant, et fonctionne comme *projection secondaire* après la désintégration de l'unité double participative.
- b) La tendance du Moi au redoublement de son pouvoir, en d'autres termes, la volonté d'être et Moi et l'autre et tout, appelée *inflation* (*p⁺*) par Szondi.
- c) La tendance du Moi à prendre possession (*tout avoir, tout savoir*, écrit Szondi), en d'autres termes l'*introjection* (*k⁺*).
- d) La tendance du Moi à éviter, nier, inhiber, refouler, (*k-*), en un mot, la *négation*.

Le circuit du Moi, le circuit qu'est le Moi, commence donc par la participation et s'achève par la négation qui opère par le refoulement ou l'adaptation.

Le circuit du Moi, élaboré au milieu des années soixante, diffère, dans sa structure, des circuits pulsionnels mis à jour par Jacques Schotte, qui introduisent, quant à eux, dans chaque vecteur, une véritable dialectique interne. Ces circuits permettent non seulement d'identifier

²¹ *Id.*, *Liberté et contrainte dans le destin des individus*, traduction française par Claude Van Reeth, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, p. 109.

²² Pour tout ce qui suit, voir le 4^{ème} chapitre de *Liberté et contrainte* dont je reprends le contenu et, plus particulièrement, la section consacrée aux clivages du Moi.

²³ *Ibid.*, p. 110.

²⁴ *Ibid.*, p. 111.

lequel des deux facteurs comporte « la réaction la plus primitive et la plus élaborée »²⁵ mais, et surtout, le rôle « médiateur » joué par l'un des facteurs dans le passage chez l'autre d'une réaction primitive à la deuxième, plus élaborée. Le terme de dialectique s'impose alors vraiment. Dans le vecteur C , par exemple, les quatre pôles d^+ , d^- , m^+ , m^- , forment un circuit. Le point de départ n'est pas quelconque. Il ne peut pas s'agir du facteur d . La recherche d'un nouvel « Objet » présuppose le détachement par rapport à un autre déjà obtenu et sans doute son abandon. Le circuit commence donc par le facteur m . Entre les deux tendances qui le composent, m^+ s'impose comme point de départ pour une raison que l'on peut philosophiquement exprimer comme suit : « la négation est un outil de la vie de l'esprit, mais ne constitue pas cette vie elle-même »²⁶. Le circuit du contact débute donc par m^+ , l'accrochage à un « Objet », il se poursuit par le renforcement de cet accrochage dans la fidélité extrême (d^-) à cet Objet, puis, par le besoin d'en rechercher un nouveau (d^+), enfin, dans la quête de ce nouvel Objet corrélée à la rupture avec l'ancien (m^-). Un pareil circuit semble éclairer, par exemple, ce qui se produit après l'interruption de relations interhumaines durables et refléter un travail de perte, depuis l'attachement à un « Objet » déjà obtenu et à présent perdu (m^+), la fidélité obsessionnelle à son souvenir (d^-), le besoin d'en rechercher un nouveau (d^+) et sa quête (m^-). La « dialectique » consiste ici dans l'identification de la réaction la plus primitive, m^+ , et la plus élaborée, m^- , et celle du rôle médiateur conféré au facteur d dans la transformation de m^+ en m^- .

Il arrive à Maldiney de faire allusion aux circuits vectoriels de Jacques Schotte, mais s'il traite aussi des réactions la plus primitive (m^+) et la plus élaborée (m^-) dans l'article qu'il consacre au contact, le rôle du facteur d y est à peine affleuré.

Le contact selon Maldiney : portée d'un déplacement.

²⁵ SCHOTTE Jacques, « Recherches nouvelles sur les fondements de l'analyse du destin », Louvain, Centre de Psychologie Clinique, 1975-1986, pp. 93, 94, cité par Jean Mélon dans son Avant-propos au livre de Jacques Schotte, *Szondi avec Freud*, p.9.

²⁶, *Vers l'anthropopsychiatrie, op. cit.*, p.214.

Introduction.

La contribution de Maldiney au volume collectif *Le Contact* peut désorienter un lecteur et cela, indépendamment de la mobilisation des matériaux différents qui entrent dans le corps de l'article et sont empruntés à la langue (cf. *supra* notre introduction), à l'histoire de la pensée philosophique (Merleau-Ponty et Heidegger, déjà cités), à celle de la psychologie (E. Straus, V. von Weizsäcker), à la psychopathologie (l'interprétation du sado-masochisme), à la condition d'existant, à l'art... Si désorientation il y a, elle s'explique bien plus sûrement par un déplacement qui porte tout d'abord sur le sens du contact. L'effet direct de ce déplacement est de modifier le registre du contact qui outre son sens pulsionnel (C) se charge, dans l'interprétation de Maldiney, d'un sens existentiel. Enfin, par érection du contact au rang d'existentiel, un changement se produit dans la teneur de ce que l'on a présenté jusqu'à présent comme un facteur pulsionnel, m et ce qui va s'avérer être une situation (m^+) bien plus qu'une réaction. La seconde partie de cet exposé s'en tiendra à ces trois points.

1) Le sens du contact.

- Dans la présentation du Contact, on a insisté jusqu'à présent sur les groupes de mouvements qui définissent les facteurs pulsionnels, les uns se rapportant aux Objets à acquérir (d), les autres aux Objets anciens ou actuels déjà obtenus (m) et, mais sans rien en dire, sur leur direction et leur destination : des Objets.
- D'une façon très générale, Szondi présente le vecteur (ou la pulsion) C , comme le vecteur du rapport à l'Objet (au singulier). Et dans tout investissement pulsionnel, écrit-il, il y a lieu de distinguer entre ce qui ressortit à C et ce qui ressortit à S (allusion à Freud pour qui l'investissement pulsionnel d'objet est considéré essentiellement du point de vue de la sexualité). La question est donc de savoir de quoi l'on parle en évoquant l'Objet ?

Pour les commentateurs de Szondi, Michel Legrand par exemple, cet Objet est présenté parfois comme un Objet total (le père, la mère, le conjoint...), parfois comme un Objet partiel (le sein, l'argent, l'alcool...), parfois comme un Objet collectif (la famille, le peuple, la nation...) et parfois comme un Objet culturel (le thème d'une idéologie, le transcendant d'une

religion...)²⁷. L'Objet se pluralise en une grande variété d'Objets ! Or, il n'est pas certain que ces exemples soient éclairants. Derechef, de quoi parle-t-on quand on parle d'Objet ?

Le plus simple en la matière est d'identifier ce que cet Objet n'est pas.

Ce n'est tout d'abord pas l'objet de la pulsion. Rappelons que Freud distingue dans une pulsion sa source, sa poussée, son but et son « objet », c'est-à-dire ce par quoi la pulsion atteint son but et qui est (cet objet) ce qu'il y a de plus variable en elle. Appelons « objet de la pulsion » ou « objet pulsionnel » cet objet. L'objet pulsionnel n'est pas l'Objet dont il est question en *C* car, d'une part, toutes les pulsions ont un « objet » qui donne à la dynamique psychique son allure et, d'autre part, on confondrait « objet » et « Objet » en faisant de celui-ci l'hypostase de celui-là. De l'objet, il est question dans tous les vecteurs, parce que ce sont des pulsions, mais de l'Objet il est question en *C*.

Pour la raison qui vient d'être évoquée, et pour une autre, plus « culturelle », l'Objet n'est pas non plus l'objet sexuel. Szondi est d'origine hongroise et il y a eu une école hongroise de psychanalyse. Les plus connus de ses membres sont Sándor Ferenczi, l'un des premiers psychanalystes, Imre Hermann (tout juste cité par Maldiney) avec qui Szondi s'est entretenu pourtant régulièrement pendant plusieurs années, et, plus près de nous, Michael Balint. Dans l'histoire de la psychanalyse, cette école est caractérisée par trois traits : son intérêt pour les commencements de la vie psychique, la question de l'environnement et par le fait qu'elle n'a pas accordé de primauté à la pulsion sexuelle. Cela se retrouve chez Szondi pour qui la pulsion *C* est sexuellement neutre.

L'Objet, enfin, n'est pas ce qu'objecte ou s'objecte un sujet. Ce n'est pas un terme dans le couple philosophique infernal du sujet et de l'objet. De celui-ci, il est par exemple question dans le vecteur paroxysmal (*P*) et dans le vecteur du Moi (*Sch*) où l'on retrouve, parmi les groupes de mouvement, la projection et l'introjection.

Force est donc de se demander ce qu'est cet Objet ? Et la réponse n'est pas simple.

Le psychanalyste Serge Lesourd en formule une lorsqu'il fait remarquer que l'Objet du Contact ne désigne pas un objet perçu et désiré en tant que tel, mais un « imago » élaboré à partir des premières relations intersubjectives, réelles et fantasmatiques, entretenues par un

²⁷ LEGRAND Michel, *Cours d'introduction au Szondi*, Louvain, Centre de psychologie différentielle et clinique, année 1973-1974, cours photocopié, section III, p. 10. Voir aussi, du même, *Léopold Szondi, son test, sa doctrine*, Bruxelles, Pierre Margada éditeur, 1979, p. 56.

nourrisson avec son entourage familial, imago avec lequel il continuera, par la suite, d'entrer en relation²⁸. Serge Lesourd invite aussi à distinguer entre les concepts, souvent confondus, d'*incorporation* et d'*introjection*. Par incorporation, il entend un mouvement psychique d'assimilation d'une « chose » qui la fait disparaître (comme dans la dévoration), à moins que pour x raisons, elle demeure enkystée. L'introjection, par différence, consiste à prendre sur soi quelque chose d'extérieur, un objet, et à le faire sien sans pour autant le faire disparaître. Devenu intérieur, cet objet n'en demeure pas moins extérieur²⁹. Eu égard à ces deux mouvements, la *projection* est tardive parce qu'elle suppose l'intériorisation préalable d'un objet. L'incorporation serait-elle par conséquent la relation à ce qui n'est pas (encore ?) un objet, une chose, et désignerait-elle sa présence dans le sujet sans que celui-ci l'ait prise à l'extérieur, comme il prend un objet ? En bref, l'Objet du Contact pourrait-il être approché au moyen de la notion d'imago et, plus sûrement, comme la « chose » incorporée et non introjectée ?

La voie suivie par Maldiney est autre. Elle ne renvoie pas à un mouvement d'incorporation fût-il distingué de celui de l'introjection. En reprenant les mots de Merleau-Ponty, nous dirons qu'elle consiste à inscrire le contact dans les liens de la chair avec le monde. L'effet de cette inscription est d'arracher les groupes de mouvements (*d* et *m*) au contexte strictement psychologique de leur identification et à donner un aperçu autre de l'Objet.

Sur le premier point, les mouvements. Il faut rappeler que les deux facteurs du Contact szondien renvoient à deux attitudes, identifiées par Imre Hermann à partir de son observation des primates : « s'accrocher » ou s'agripper (*sich anklammern*) et « partir à la recherche » (*auf Suchegehen*). Balint en a fait des attitudes fondamentales antinomiques qu'il désigne par deux néologismes, l'« ocnophilie » (du grec *oknos*, la lenteur, d'où la nonchalance, la paresse) et le « philobatisme » (de *batos*, le lieu où l'on peut aller). L'une et l'autre sont des modalités d'un amour primaire caractérisé, écrit Jean Mélon à la fin des années quatre-vingts, par un « investissement qui porte [...] sur des schèmes sensori-moteurs, c'est-à-dire des modes de sentir et de se mouvoir³⁰ ». L'ocnophile, à lire Mélon, investit la sensorialité, s'agrippe à des fragrances, des odeurs, des objets qui le sont à peine. Le philobate, en revanche, aime bouger, marcher à l'infini. Il investit le mouvement. Ces deux attitudes se retrouvent dans le Contact

²⁸ LESOURD Serge, Séminaire interdisciplinaire sur « L'intouchable », Université de Strasbourg, séance du 17/12/2009, intervention orale.

²⁹ *Id.*, Séminaire interdisciplinaire sur « L'objet et l'abject », Université de Strasbourg, séance du 06/12/2011, intervention orale.

³⁰ MELON Jean, « De l'école hongroise de psychanalyse à Szondi et à la psychiatrie d'aujourd'hui » dans *Le Contact*, *op. cit.*, p.20.

szondien, l'alternative entre être l'un ou l'autre, mais pas les deux, en moins. De là à en faire des « manières d'être », que ce soit d'« être-avec », « d'être-dans », comme dans le cas de l'accrochage, ou bien d'« être-hors », « en-départ », comme dans celui de la quête, il n'y a qu'un pas. Un autre, et c'est l'apport de Szondi, consiste à affirmer que les représentants extrêmes du besoin d'accrochage et du besoin de partir sont, dans un cas, le déprimé et dans l'autre, le maniaque. En d'autres termes, le Contact, selon Szondi, est la région des troubles de l'humeur, région qu'il ne confond jamais avec celle de la psychose maniaco-dépressive laquelle concerne le Moi. Sauf erreur de notre part, Maldiney reprend en sous-main ces attitudes qu'il articule entre elles en affirmant d'une part que « l'expérience première du contact est celle, humaine, du toucher »³¹ et, d'autre part, que la jonction entre toucher et se toucher se fait dans l'intouchable. Ce faisant, l'accent se porte des groupes de mouvements entrant dans le Contact à leur condition et à leur Objet.

Sur ce dernier point, justement. On le sait déjà, l'Objet ne désigne ni un objet extérieur perçu auquel un sujet se rapporterait, ni un objet (le même ?) intériorisé (cf. la litanie : « le père », « l'alcool », « la nation », etc.), mais ce qui n'en est pas un. Qu'est-ce qui n'est pas un objet ? La psychanalyse donne une réponse³² et Maldiney une autre : « dans le sentir, moi et monde (*c'est le sens originaire du contact*) ont partie liée »³³. Le passage de la notion d'Objet à celle de monde ne dissout pas le premier dans un grand tout. Dans les deux cas, on a affaire à l'inobjectif et, dans celui du monde, à autre chose qu'à la totalité de ce qui est, parce que le sens de cette totalité n'est pas en elle.

Chair (Merleau-Ponty) ou moi (Maldiney), monde et, entre les deux, le sentir comme un des sens du contact, son sens *originaire*, constitueraient un quadriparti si le sentir n'était qu'un entre-deux conçu dans le but de relier entre eux des termes séparés et, du contact, l'un des sens. Mais le sentir n'est pas un pont entre le moi et le monde, c'est le pouvoir qui les précède et se déploie comme origine des deux. L'inflexion que fait subir Maldiney au sens du contact est donc notable et elle prépare son changement de registre.

2) Le déplacement du pulsionnel vers l'existentiel.

³¹ MALDINEY Henri, *Penser l'homme et la folie*, op. cit., p.188.

³² Cf. *supra*.

³³ *Ibid.*, p. 191. Nous soulignons.

Il arrive que Szondi présente le vecteur *C* comme le vecteur de la « liaison avec le monde extérieur »³⁴. Nous parlerons désormais, à la suite de Maldiney, du monde (tout court) pour ne pas forclure la manière dont nous nous touchons à lui. Tout le problème consiste maintenant à comprendre cette liaison qui décide du registre nouveau du contact.

- Le passage le plus important de l'article de Maldiney est celui où la distinction, introduite par Szondi, entre destin-contrainte et destin-liberté conforte ce qui est avancé au sujet de la liaison moi-avec-le-monde (le contact et le sentir) et se trouve confortée par elle. Il y a là une manière de faire qui mérite qu'on s'y arrête. Elle revient à retourner sur l'une des pulsions, *C*, la distinction szondienne entre pulsion et prise de position du Moi, en clair, non pas à diviser la pulsion, mais à la complexifier. Le retournement sur la pulsion de la distinction entre contrainte et liberté porte la pulsion en direction de son dépassement et cela, une fois de plus, par élucidation de l'élément premier d'où jaillissent et la pulsion et la prise de position sur la pulsion ainsi que sur les besoins qu'elle entrelace. Cet élément premier n'est ni présumé, ni posé, il se découvre en cherchant « par où et comment » moi et monde ont partie liée³⁵.

Il est hors de question de répéter ici les développements de Maldiney. En allant directement aux résultats, ces développements aboutissent à différencier, à la suite de Heidegger et des *Concepts fondamentaux de la métaphysique*³⁶, deux « par où et comment » monde et moi ont partie liée, l'un propre à la vie, l'autre, à l'existence, et à distinguer entre :

- a) la vie, voire le vital, et l'existence, voire l'existential.
- b) La relation d'échange entre un vivant et son *Umwelt* à l'intérieur duquel (*être-dans*) ce vivant accède à des choses (*être-avec*) dont le statut est spécifique de son espèce et la tenue, proprement humaine, hors la contenance qui est la mesure de tout *Umwelt* (*être-dans* qui a le sens d'un *auprès* et d'un *avec*), « hors soi », comme l'écrit Maldiney.
- c) Le comportement d'un animal conçu comme une « poussée vitale » et relevant d'un « ordre pulsionnel » et, par ailleurs, le comportement d'un homme ouvrier et configurateur du monde, d'un homme qui transcende et le monde et soi, ce qui est sa manière spécifique d'*être-à*.

³⁴ SZONDI Léopold, *Diagnostic, op. cit.*, p. 58.

³⁵ MALDINEY Henri, *Penser l'homme et la folie, op. cit.*, p.191.

³⁶ HEIDEGGER Martin, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique, Monde-Finitude-Solitude*, traduction française par Daniel Panis, Paris Gallimard, 1992.

- d) le pulsionnel et l'existentiel³⁷ dont l'écart est consacré par « la dénivellation par où l'homme émergeant du monde est capable de soi »³⁸.

Ces distinctions étant rappelées, il importe de rappeler que l'écart entre le pulsionnel et l'existentiel est précisément, selon Maldiney, l'apport le plus remarquable de Szondi chez qui il s'exprime au niveau du Moi, dans l'opération de traversée du destin-contrainte par le destin-choix ou de l'homme-nature par l'homme-liberté.

• Toute la difficulté se concentre dans le fait que Szondi et Maldiney ne se contentent pas d'opposer contrainte et liberté, vivre et exister, mais qu'ils tentent de les articuler. Szondi cherche cette articulation au niveau du Moi et Maldiney, au niveau du « contact » qui devient autre chose que le Contact hermanno-szondien. Ce point s'éclaire grâce aux deux propositions :

a) « l'*expérience première du contact* est celle, humaine, du toucher »

b) « dans le sentir, moi et monde (*c'est le sens originnaire du contact*) ont partie liée »³⁹.

À propos de l'expérience première du contact, Maldiney cite Merleau-Ponty pour qui le toucher a ceci de particulier qu'il est habité par une « négativité ». Cette négativité, fait du corps autre chose qu'un « fait empirique », elle lui confère une « signification ontologique », et c'est pourquoi l'intouchable du toucher, l'autre côté de l'être sensible, est si important. Or cet intouchable devient chez Maldiney une présence imprésentable qui est comme l'autre nom de l'homme, parce qu'elle est ce dont seul l'homme est capable en étant hors soi, hors *Umwelt*, en bref, présent. Maldiney cite encore Merleau-Ponty pour qui se toucher

[n'est] pas se saisir comme ob-jet, c'est être ouvert à soi, destiné à soi. (...) Ce n'est pas davantage s'atteindre, c'est au contraire *s'échapper, s'ignorer*, le soi en question est d'écart⁴⁰.

Cet écart est constitutif de l'homme et explique qu'il ne coïncide pas avec lui-même, mais est au contraire en précession de lui-même. Cette précession, c'est sa transcendance.

³⁷ *Ibid.*, p. 197-198, *passim*. Vital et pulsionnel sont donc réunis.

³⁸ *Ibid.*, p. 198.

³⁹ Cf. *supra* notes 24 et 25.

⁴⁰ MERLEAU-PONTY Maurice, *Le Visible et l'invisible*, *op. cit.*, p. 303.

Hors le toucher, le contact, si contact il y avait – ce dont on peut douter –, signifierait contiguïté ; avec le toucher, il s'avère être la condition d'une rencontre. Par son intermédiaire, en effet, un écart se produit dans le soi qui touche et se touche aux choses en existant.

[Ce serait, à présent, le moment d'introduire le *sentir* parce que le moi *avec* le monde qu'il implique est une expérience première de tenue du moi dans l'apparaître du monde et de tenue du monde dans l'apparaître du moi, mais je n'en dirai rien car cette question sera traitée dans la communication de Joël Boudier qui porte sur la communauté du sentir et du *contact*].

Dès le contact, la vie est reprise par l'existence, le pulsionnel, par l'existential, l'enfermement dans un monde (*Umwelt*), par l'« ouverture à soi » d'un existant qui se et le (*l'Umwelt*) transcende. Le registre du contact est donc nouveau.

3) Une interprétation différente de m^+ .

- Articuler le pulsionnel et l'existential et non pas se contenter de les juxtaposer l'un à l'autre, constitue une manière d'être proprement humaine, autre chose qu'un simple comportement dont la psychologie, fût-elle des profondeurs, aurait la clé. On peut nommer cette manière d'être un existential puisque s'y décide en permanence, mais selon diverses modalités, le sens de l'*avec* qui lie le moi *et* le monde. *Avec* et *et* sont, pour l'un, une préposition, pour l'autre, une conjonction, qui désignent soit le toucher de deux corps, leur contiguïté, soit le commerce entre deux êtres, leur communication, lesquelles relations « existent » l'espace originaire de leur rencontre. Dans cet « entre » premier, le moi expérimente la première forme du contact, « être suspendu à »⁴¹.

- « Être suspendu à » ou « dans » l'espace originaire est une modalité primitive du contact qui implique (nous parlons de la modalité) « un enveloppement, lequel évoque une concavité »⁴². À lire Maldiney, cet enveloppement devrait être introduit dans le champ szondien quel qu'en soit par ailleurs l'origine hermanienne. Avec ces quelques mots, tout est dit. Mais quoi ?

⁴¹ *Ibid.*, p. 204.

⁴² *Ibid.*

a) La pièce centrale du contact nouvelle manière est l'enveloppement d'un spectateur dans, et par, une concavité. Comme dans le circuit du Contact, la situation primitive, le point jaillissant, est m^+ . Dans l'article de Maldiney, l'enveloppement est « illustré » non pas psychologiquement, mais esthétiquement, artistiquement, en bref, sensiblement, par l'art de l'ancien Iran et les reliefs parthes des figures de face, plus particulièrement⁴³. Une seconde situation, très élaborée, s'en distingue qui suppose un franchissement. Elle aussi est esthétique, artistique, bref, sensible, et correspond à la vision de profils des figures achéménides, dont la succession implique, pour être vue, l'abandon du trait de l'une pour quêter celui d'une autre (m^-)⁴⁴. La succession $m^+ - m^-$ est cependant préparée, selon Maldiney, par la situation m^\pm d'une vision de profils encore attachée à un trait dans le moment même où elle est anticipativement présente à un autre, une idée qui est étrangère aux réquisits de la théorie des circuits et qui semble faire double emploi avec l'interprétation proposée de m^- .

b) Une chose est certaine : un spectateur ne perçoit jamais une figure de face par son contour mais « à partir de son centre en expansion »⁴⁵ (ce qui suffit, selon nous, à faire de m^+ la situation d'origine). La situation m^+ serait alors celle d'un spectateur dont la vision ne s'épuiserait pas dans le visible, une vision non pas insatiable car il s'agirait alors du spectateur et de ce qui se passe en lui, seulement en lui, mais une vision renouvelée par la contemplation du visible, en l'occurrence de la face d'une figure inépuisable. Cette vision serait donc en quête d'autre chose dans la face qu'elle regarde et non pas en quête d'autre chose dans sa face à elle. Selon Maldiney, cela correspond à la situation d^+ et paraît juste.

c) « Cet enveloppement devrait être introduit dans le champ szondien ». En d'autres termes la forme primitive du contact ne figure pas (encore) dans le champ du Contact. Effectivement, le contact selon Maldiney ne coïncide pas absolument avec le Contact selon Szondi ; il le « touche », mais pour se produire, ce toucher suppose un décalage « par où l'homme, émergeant du monde, est capable de soi »⁴⁶.

Conclusion.

⁴³ *Ibid.*, p. 208-209, *passim*.

⁴⁴ *Ibid.*, *passim*.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 209.

⁴⁶ Cf. *supra*, note 38.

« Henri Maldiney *et* la psychiatrie ». Nous espérons avoir restitué les éléments qui permettent de comprendre que le vif de la conjonction *et* ne consiste pas dans l'utilisation faite par Maldiney de la terminologie szondiienne (*C*, *vecteur du Moi*, *m*, *d*, réaction ⁺, -, \pm) pour parvenir à décrire la situation d'un spectateur attentif à ce qu'il voit. Le vif, c'est ce que Maldiney a reçu de Szondi, à savoir la distinction puis l'articulation du vital ou du pulsionnel et de l'existentiel, et qu'il lui a rendu en portant en pleine lumière la transformation d'un fond pulsionnel en une dimension d'existence.